

Phase d'observation

Commencer par une phase d'observation nous permet une approche en douceur, une évaluation de notre vision du monde végétal. Comme une trame de rêve qui se tisse en chacun de nous, cette phase nous invite à ralentir, à revoir nos priorités, et revenir vers l'intérieur, vers l'essentiel, ce qui est important à nos yeux. Les énergies de l'été qui nous bercent nous poussent également vers une joyeuse effervescence de la vie qui se joue au diapason des rythmes auxquels nous sommes tous soumis.

Nous souhaiterions vous encourager à tirer parti de cette période estivale pour *observer*. Observer cette vitalité puissante autour de nous. En profiter pour ouvrir notre regard à ce dont nous n'avons pas l'habitude, ou ce que nous oublions parfois de regarder. Par ce simple exercice, ce petit effort peut nous faire découvrir des endroits inédits et nous aider à retrouver une certaine curiosité, un émerveillement qui nous fait parfois défaut. Ces qualités nous invite à nous interroger sur nos croyances pré-établies et à nous ouvrir à cette incroyable diversité qui peut se révéler à nous.

Chacun de nous a pu vivre cette expérience : tant que notre regard n'est pas formé à une certaine image, nous ne la reconnaissons pas, ne la remarquons pas. Jusqu'à ce que qu'un jour, nous nous ouvrons à cette « nouveauté ». Et soudainement, notre regard « ouvert » perçoit cette information disponible à tous les coins de rue. C'est ce qui se passe lorsque nous identifions une espèce végétale pour la première fois. Ou que quelqu'un nous montre un petit chemin que nous ne connaissions pas.

Alors, pourquoi ne pas commencer par une observation plus attentive de l'environnement immédiat qui nous entoure, avec joie et curiosité sincère ? Nous pourrions juste commencer par *remarquer*. Prendre note. Commencer par créer un contact, un peu plus étroit chaque jour avec la vie spontanée qui nous entoure. Comme cette fleur qui s'épanouit dans une fente de trottoir. Cette araignée qui a bâti sa toile entre deux barreaux de portail. Cette jeune pousse d'arbre qui pointe le bout de sa tige au pied d'un arbuste.

Puis observer la façon dont les choses s'organisent entre elles. Les interactions entre tous les éléments dans le temps et dans l'espace. Comment chacune des petites herbes d'un talus prend le relais d'une autre quand le temps lui est favorable, étalant ainsi toute une palette de couleurs échelonnées. Observer ces successions de dominances végétales. Puis, comment, spontanément, les cycles végétaux se mettent en place afin de maximiser densité et diversité, en couvrant tous les espaces possibles. Regarder bien. Le nombre d'espèces spontanées qui poussent ensemble, chacune à leur « étage », se succédant parfaitement dans le temps et profitant de l'espace disponible tout en offrant leurs multiples services en retour.

Pourquoi me direz vous, s'intéresser aux petites plantes vertes dans le grand thème des arbres ? Car ces êtres majestueux ne vivent pas de façon séparée, chacune dans leur coin, mais bien en interaction constante avec l'ensemble de la vie. Observer au plus près de la surface est aussi utile que de lever les yeux vers la cyme d'un grand arbre. Comment contourner les filtres dont nous n'avons pas forcément conscience et qui peuvent nuire à notre manière de considérer le vivant ? Peut être en se donnant la peine de regarder un peu plus attentivement et d'accepter de sortir de nos habitudes. De grandes choses peuvent se découvrir par l'observation attentive de si petits phénomènes.

Réinventer notre regard sur les plantes peut nous paraître inconfortable mais aussi nous apporter beaucoup.

Voilà une belle motivation à ouvrir notre conscience à la nouveauté, et auquel peut nous inviter ce monde végétal, et notamment celui de l'arbre . C'est une bonne occasion, pour se familiariser avec ceux ci, de commencer a chercher à les regarder avec plus de curiosité. Cela peut être simplement d'observer la façon dont un arbre isolé étalera sa ramure. Puis de noter comment des arbres de la même espèce évoluent lorsqu'ils poussent en bosquet, ou au sein d'un espace forestier. Cela peut être de regarder l'architecture de ses branche, son port. Ou encore la forme de ses bourgeons. Ou bien les espèces de lichens qui couvrent son tronc, les insectes qui circulent à sa surface, les arbustes et les plantes herbacées qui aiment poussée à l'ombre de sa compagnie.

Observer les ensembles. Observer les détails. Toucher, sentir, respirer, goûter même selon les cas.

Mettez votre main dans un sol couvert de végétaux en plein soleil, et à l'ombre. Faites de même dans un sol a nu, ou très faiblement couvert. Observer la texture du sol, sa couleur, sa structure, sa tenue, selon l'intimité de son lien avec le végétal. Observer la tenue d'un talus ou croissent arbres, arbustes et plantes herbacées comparée à un tas de terre nu exposé au vent et au soleil.

Développer ce sens de l'observation peut nous amener à pousser notre réflexion un peu plus loin et de nous rapprocher petit à petit de certaines *tendances* qui semblent liées à l'organisation de la vie.

On pourrait voir par exemple la couverture végétale de la terre comme une sorte d'épiderme. Sa « peau ». Cette couche qui permet le maintien de la température, d'une hygrométrie constante et bénéfique pour la vie de la Terre, qui la nourrit et la protège de toutes sortes d'agressions. On pourrait continuer l'analogie en considèrent que c'est une zone d'échange intense entre le monde minéral sous la surface et la couche atmosphérique à sa surface. Et comme la peau, le sol est à la fois vital, malléable, et extrêmement fragile.

C'est également cette couverture végétale et sa continuité au sol qui permet la circulation de tous les organismes vivants. Comme l'eau est nécessaire aux organismes marins pour évoluer dans l'espace, les trames végétalisées arborées sont essentielles au déplacement des organismes terrestres.

Cela peut nous amener à réfléchir à toutes les contraintes auxquelles sont soumis le végétal, et aux stratégies d'adaptation incroyables que les plantes mettent en place afin d'assurer la continuité de leurs fonctions biologiques. Et peut être serons nous amener à nous inspirer des qualités incroyables qu'elles expriment, voir, de les regarder avec respect ou admiration.

Toutes ces herbes au jardin par exemple que nous arrachons machinalement, sans forcément les considérer pour ce qu'elles sont, ou chercher à comprendre la raison de leur présence ou les services immenses qu'elles fournissent au quotidien. Cette cardamine qui pousse entre deux salades, ce plantain poussant inopinément à l'entrée de la maison, ce chardon dans les pavés de la cour.

Nous portons parfois un regard sévère sur les « mauvaises herbes », les « espèces envahissantes », les herbes folles au bord des routes et des trottoirs, les jeunes arbres ou arbustes qui se répandent des que la terre est laissée quelques temps à elle même. Changer ce regard, au moins pendant un instant nous permet de comprendre un peu plus les *dynamiques* de ces mécanismes, et peut nous inspirer à travailler avec plus de joie et de collaboration avec ces forces de vie en action.

La plus petit chose, regardée avec respect de sa propre vie et avec amour peut nous amener de bien beaux échanges.

Tout ce que nous offrons à la nature, elle nous le rendra avec puissance dans sa grande générosité. Nous pouvons commencer par un regard, une attention. Laisser un pot de fleur avec des « mauvaises » herbes pousser en friche. Accepter pour une période de floraison de laisser les fleurs au pied du muret, d'adopter une fauche plus tardive, ou encore réserver un espace non tondu au jardin.

Cela nous permettra peut être de voir que le principe de coopération peut compléter la vision compétitive qui nous à été inculquée face à la nature. Mais aussi d'observer comment une petite action, un petit changement peut provoquer des bouleversements tant favorable que défavorables a certaines formes de vie.

Planter des arbres, c'est aussi se familiariser avec l'ensemble de la vie terrestre, et tâcher d'en appréhender certains fonctionnements.

Se rapprocher de la nature, c'est se rapprocher de nous même.

Florelle Antoine - Ethno-botaniste, Secrétaire Générale Hyzaekú